

passai la nuit sans sommeil ; la tête appuyée sur une pierre, le corps étendu sur l'herbe, je formai mille projets de fortune : il me semblait que j'avais en ma possession d'immenses richesses. Comme le petit jour venait, le sommeil me prit enfin ; je dormis longtemps, car l'ardeur du soleil me réveilla. Mon premier mouvement fut de porter ma main sur ma ceinture. Ah ! Seigneur, les pièces d'argent avaient disparu. Tous mes rêves de fortune s'évanouirent aussitôt et je sentis que Dieu m'avait puni. Un voleur s'était emparé de mon petit trésor.

—Un de vous était-il ce voleur ? demanda Joseph.

—C'était moi, répondit Dan.

Et les frères de Joseph sourirent, car Dan passait parmi eux pour un homme rusé.

—Que fis-tu des quatre pièces d'argent ? demanda le ministre du Pharaon.

—Seigneur, je dois confesser ma faute tout entière. J'avais le désir d'acheter un troupeau de moutons dont on m'avait demandé six pièces d'argent quelques jours avant le marché que nous fîmes avec les Ismaélites. Quand je reçus ma part insuffisante, je résolus de m'approprier celles de deux de mes frères. L'occasion me fut favorable, car, à l'aube, ayant aperçu Juda qui dormait, je m'approchai de lui, je mis la main dans sa ceinture et j'y dérobai le sacchet qui renfermait les pièces. J'allai cacher l'argent dans une grotte voisine, puis je revins m'asseoir près de mon frère, car je pensais détourner ainsi ses soupçons bien mieux qu'en prenant la fuite, l'habitude des voleurs étant de s'éloigner dès qu'ils ont commis leur larcin.

Mon frère, en effet, se réveilla, mit la main à sa ceinture, parut très courroucé, et me regarda un moment d'un œil soupçonneux. Cependant il se contint et il se prit à réfléchir longuement avec tristesse.

—Depuis quand es-tu là ? me dit-il.

—Depuis le lever du soleil et je n'ai pas voulu te réveiller, car tu me paraissais accablé de fatigue.

—N'as-tu vu personne s'approcher de moi ?

—Non, répondis-je, mais beaucoup de bergers sont passés avant le jour pour se rendre au pâturage.

Mon frère Juda cessa de parler, puis il se leva et s'éloigna après m'avoir souhaité un bonjour et le bonheur. Ma ruse avait déjoué ses soupçons.

—Je l'avoue, dit Juda.

Comme j'étais impatient de trouver les deux pièces d'argent qui me manquaient encore pour acheter le trou-